



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2009

---

### Christine Mazzoli-Guintard, *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*

Max Lejbowicz

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11629>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Max Lejbowicz, « Christine Mazzoli-Guintard, *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 25 août 2009, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11629>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Christine Mazzoli-Guintard, Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

Max Lejbowicz

---

## RÉFÉRENCE

Christine Mazzoli-Guintard, *Madrid, petite ville de l'Islam médiéval (IX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, préface de María Jesús Viguera Molins, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 270p. ISBN 978-2-7535-0823-1.

- 1 C'est à un extrait du *Livre de Roger* d'al-Idrīsī (1150) mis en exergue à l'*Introduction* de son ouvrage, que Christine Mazzoli-Guintard emprunte l'expression « petite ville » pour caractériser le Madrid médiéval. À ceci près que la localité a d'abord été une forteresse (*ḥiṣn*), fondée vers 865, par le cinquième émir omeyyade de Cordoue, Muḥammed 1<sup>er</sup>, avant de se hausser au rang de *madīna* sous le premier calife 'Abd al-Raḥmān III. En quelques soixante-dix ans, sa vocation militaire s'est donc doublée d'une fonction proprement civile ; et le représentant nommé par la capitale, assisté par des hommes en armes, s'est métamorphosé en gouverneur, maître d'une administration qui structure le district dont la ville est le chef-lieu, en y faisant vivre un ensemble de spécificités urbaines subordonnées aux besoins du pouvoir central. Avec sa grande-mosquée, *ḡāmi'*, celle où, depuis le *minbar*, un prédicateur prononce le sermon du vendredi, par opposition au simple lieu de prière, *masḡid*, mosquée, Madrid réunit alors des pratiques religieuses à des pratiques judiciaires avec son *qāḍī* nommé par les autorités cordouanes. Elle s'appuie aussi sur des pratiques économiques, avec ses paysans et ses artisans (fileuses, potiers, apothicaires...), qui bénéficient d'une position géographiques privilégiée au croisement d'un nœud de communication (encore que le dossier reste sur ce point ouvert). Elle n'ignore pas les pratiques fiscales avec ses *'ummāl*, ses agents du fisc aux fonctions

élargies au point d'être les gouverneurs de la ville et de remplir à l'occasion le rôle de chef militaire, *qā'id* ; et, enfin, elle s'ouvre aux pratiques culturelles avec ses '*ulamā'*', parmi lesquels se trouvent les propagandistes de l'école juridique du malékisme, si prégnante en al-Andalus. En désignant alternativement Madrid par ces deux mots, *hiṣn* et *madīna*, sans donner l'impression de prendre en compte la chronologique, les sources arabes se montrent apparemment peu sensibles aux évolutions historiques. Mais n'est-ce pas parce qu'en dépit de son changement de statut, Madrid est restée fidèle à sa vocation première d'agglomération établie dans une zone de confins d'al-Andalus ? Avec l'aide de Berbères, Muḥammed 1<sup>er</sup> a fondé d'autres fortifications dans la Marche Moyenne, Esteras, Talamanca et Peñafora ; elles ont pour but de lutter, à la fois, contre la poussée des Asturiens et contre la capitale déchue du royaume wisigothique, « Tolède, la perpétuelle insoumise ». Madrid se distingue toutefois de ses consœurs par son développement et ses liens organiques avec Cordoue, tout en continuant à attirer à elle des *murābiṭūm*, des hommes du *ribāṭ* - autrement dit des hommes qui, pour des motifs religieux, viennent y séjourner pour accomplir le *ḡihād*.

- 2 Pour écrire son histoire du Madrid médiéval, Christine Mazzoli-Guintard s'appuie non seulement sur les sources écrites, tant arabes que latines et castillanes, mais aussi sur les fouilles archéologiques trop longtemps négligées, comme si les origines arabes de la capitale espagnole constituaient une tare qu'il fallait dissimuler. Les errements étymologiques dont la désignation de la ville a été l'objet sont significatifs des aveuglements européocentriques qui égarent parfois la recherche. Alors qu'un orientaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle, Miguel Casiri, avait bien vu qu'à travers *Mağrit*, il fallait remonter à l'étymon *mağrā*, « système de captation des eaux qui approvisionne un peuplement » et que l'hydrologie de la région et les travaux d'infrastructure qu'elle avait suscités donnaient raison à ce précurseur, il a fallu attendre ces dernières décennies pour que ses mérites soient pleinement reconnus. Tout au plus aurait-il dû ajouter qu'un *d* s'est par la suite intercalé, *Magderit*, pour faciliter l'articulation du mot (phénomène d'épenthèse bien connu des linguistes).
- 3 Si Mazzoli-Guintard décrit la croissance urbaine de Mağrit aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, elle traite aussi des conséquences de la tourmente du XI<sup>e</sup> siècle (révolution de Cordoue, *reyes de Taifas* et passage dans l'orbite castillane). Elle suit la composition de la population jusqu'à la décision prise en 1561 par le roi Philippe II de transférer la chancellerie royale de Tolède à Madrid et de consacrer de facto celle-ci comme capitale du royaume. Le Madrid musulman du XXI<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui l'enjeu d'une reconnaissance patrimoniale.
- 4 L'ouvrage s'enrichit de vingt-six documents dûment répertoriés dans une table mais souffre de l'absence d'index, alors qu'il foisonne de noms propres et de particularités culturelles. Il deviendra plus difficilement le livre de référence qu'il mérite d'être.